

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

La Matinee D'Automne.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

LA MATINÉE D'AUTOMNE.

Déjà les premiers rayons du soleil doraien^t la cime des montagnes & annonçaient le plus beau jour d'automne, lorsque Milon se mit à sa fenêtre. Le soleil brillait déjà à travers les pampres dont la verdure mêlée de jaune & de pourpre, formait au-dessus de la fenêtre un berceau de feuillage, qu'agitait doucement le souffle léger des vents du matin. Le Ciel était ferein, une mer de brouillards couvrait la vallée; semblables à des îles les collines les plus hautes avec leurs cabanes fumantes & la parure bigarée de l'automne, s'élevaient du sein de cette mer à la clarté du soleil. Les arbres chargés de fruits mûrs offraient à l'œil le mélange piquant de mille nuances de jaune & de pourpre avec quelques restes de verdure. Milon dans un doux ravissement laissait errer ses regards sur cette vaste contrée. Tantôt au loin, tantôt plus près il entendait le bêlement joyeux des brebis, les flûtes des bergers & le gazouillement des oiseaux qui tour-à-tour se poursuivaient dans le vague
des

des airs, ou se perdaient dans le brouillard de la vallée. Plongé dans une reverie profonde, il resta longtems immobile. Mais soudain transporté d'un saint enthousiasme il prit la lyre qui était suspendue au mur & chanta ainsi :

„ Puisse - je, o Dieux! Puisse - je exprimer mes transports & ma reconnaissance par des chants dignes de vous? La nature épanouïe brille dans toute sa beauté. Ses richesses se repandent avec profusion. Partout regnent la joye & la gaité. Le bonheur de l'année fourit dans nos vignes, & dans nos vergers. Qu'elle est belle toute cette contrée! Qu'elle est belle dans la parure bigarée de l'automne!

Heureux celui dont le cœur pur n'est rongé d'aucun remords, qui satisfait de sa fortune goute souvent le bonheur de faire du bien. La serenité du matin le reveille & l'invite à la joie. Ses jours sont pleins de charmes & la nuit vient le surprendre dans les bras du sommeil le plus doux. Son ame est toujours ouverte aux impressions du plaisir? La beauté variée des saisons l'enchantent, & lui seul jouit de tous les trésors de la nature.



Mais doublement heureux est celui qui partage son bonheur avec une compagne que formerent les graces & la vertu , avec une compagne telle que toi , ma chere Daphné. Depuis qu'Hymen unit nos destinées , il n'est point de bonheur qui ne soit plus touchant pour moi. Oui depuis qu'Hymen unit nos destinées , elles sont comme les accords de deux flûtes dont les accents purs & doux repetent le même air ; quiconque l'entend est penetré de joie. Mes yeux decelerent - ils jamais un desir que tu ne l'aies rempli ? Ai - je jamais goûté quelque bonheur que le tien ne l'eût augmenté ? Jamais un chagrin m'a - t - il poursuivi jusques dans tes bras , que tu ne l'aies dissipé comme le soleil au printems dissipe les brouillards ? Oui le jour que je te conduisis , mon épouse , dans ma cabane , j'ai vu tous les charmes de la vie voler à ta fuite & se joindre à nos Penates , pour ne plus nous quitter. L'ordre domestique , la propreté , le courage & la joye président à tous les travaux & les Dieux se plaisent à benir ton ouvrage.

Depuis que tu es la félicité de mon cœur , depuis que tu l'es , o Daphné , tout ce qui m'entoure s'embellit à mes yeux , la benediction s'est reposée sur ma cabane.

cabane. Elle se repand sur mes troupeaux , sur mes plantes & sur mes récoltes. Le travail de chaque journée est une jouissance nouvelle , & quand je reviens fatigué sous ce toit paisible , quel charme de me sentir soulagé par tes tendres empressements ! Le printemps me semble plus riant, l'automne & l'été plus riches ; & quand l'hyver couvre notre habitation de ses tristes frimats , alors près de nos foyers assis à tes côtés , je goûte au milieu des soins les plus touchans & des entretiens les plus doux , je goûte le charme délicieux de la sécurité domestique. Que les aquilons se déchainent, que la chute des neiges cache à mes yeux toute la contrée ! Rentré près de toi, je sens o ma Daphné, je sens mieux encore que tu es tout pour moi. Vous mettez le comble à ma félicité, aimables enfans ; parés de toutes les graces de votre mere, de quelles faveurs celestes ne nous offrez-vous pas l'espérance ? Le premier mot que Daphné vous apprit à begayer, ce fut pour me dire que vous m'aimiez ; la santé & la gaieté sourient dans tous vos traits, & la douce complaisance regne déjà dans vos yeux. Vous êtes les delices de notre jeunesse. Votre bonheur fera l'appui de nos vieux jours. Quand de retour



des champs, ou des paturages, vous m'appellés dès l'entrée de la cabane par vos cris de joie ; quand suspendus à mes genoux vous recevés avec les transports de l'innocence mes petits présens, les fruits que j'ai cueillis, ou les petits instrumens que j'ai sculptés en gardant les troupeaux, pour former vos mains, quoique faibles encore, à la culture des champs & des jardins ; Dieux ! combien me touche alors la douce ingenuité de vos plaisirs ! Dans mon ravissement, o ma Daphné, je vole dans tes bras ouverts : Avec quelle grace charmante tu baïses les larmes de joie qui coulent de mes yeux ! „

Tandis qu'il chantait ainsi, Daphné entra, tenant sur chacun de ses bras un enfant plus beau que l'amour. Le matin rafraichi par la rosée est moins touchant que l'étoit Daphné, les jouës couvertes de larmes de joie, o mon ami ! dit-elle en soupirant, que je suis heureuse, nous venons, ah nous venons te remercier de ce que tu nous aimes.

À ces mots, il les pressa tous trois dans ses bras. Ils ne parlaient pas, ils jouïssaient. Ah ! qui les eut vus dans cet instant, eut senti jusqu'au fond de l'ame, que la vertu seule est heureuse !

Le